



Les arrondissements de Lyon : de profondes mutations socio-économiques en 40 ans

Comme la plupart des grandes villes françaises, Lyon a connu une hausse de la qualification de sa population et une transformation de sa fonction productive vers une économie de services. Au-delà de ce constat général, les arrondissements de Lyon conservent des caractéristiques très marquées. Le 1^{er} arrondissement, autrefois populaire, a vu son profil bouleversé en quelques décennies dans un processus de « gentrification », qui touche aussi dans une moindre mesure le 4^e. Le 2^e et le 6^e arrondissements conservent leur caractère aisé, à l'inverse des 8^e et 9^e arrondissements, plus modestes et marqués par le poids du logement social.

Serge Maury, Axel Gilbert, Insee

Des années 1960 jusqu'au début de la décennie 1990, Lyon, comme les autres grandes villes françaises, a perdu des habitants au profit des communes de sa banlieue, notamment en raison de la baisse de la taille des ménages. En 1962, la capitale des Gaules comptait 535 000 habitants, et seulement 416 000 en 1990. Elle connaît ensuite un regain démographique, sans retrouver toutefois sa population du début des années 1960. La ville se densifie rapidement par la suite grâce à de nouvelles constructions, de sorte qu'en 2013, Lyon dépasse à nouveau les 500 000 habitants. Sur les dernières années, Lyon est l'une des grandes communes les plus dynamiques de France avec Montpellier, Toulouse et Bordeaux.

En 40 ans, Lyon connaît globalement les mêmes mutations socio-économiques majeures que les autres grandes villes françaises. Elle est touchée par la désindustrialisation du pays et la tertiarisation de l'économie. Les usines s'implantent en périphérie des villes, vers les espaces périurbains ou ruraux. Ainsi, en 1975, près de 30 % des emplois

étaient de nature industrielle. En 2013, il ne reste plus que 7 % d'emplois dans le secteur manufacturier. Cette mutation économique s'accompagne d'un changement profond de la société

lyonnaise. La part des ouvriers est divisée par trois, celle des cadres supérieurs et professions libérales triple, tandis que celle des professions intermédiaires double. Cela reflète à la fois la hausse

1 Le nombre de cadres augmente, celui des ouvriers baisse, les inégalités spatiales persistent

Évolution de la part de cadres et des ouvriers dans la population active au lieu de résidence

	2013		1975	
	Part des ouvriers (en %)	Part des cadres (en %)	Part des ouvriers (en %)	Part des cadres (en %)
1 ^{er} arrondissement	7,6	36,6	40,2	6,2
2 ^e arrondissement	8,9	33,4	24,2	11,9
3 ^e arrondissement	9,7	33,6	32,7	11,4
4 ^e arrondissement	9,2	33,1	33,8	10,2
5 ^e arrondissement	11,8	28,8	30,0	12,9
6 ^e arrondissement	5,5	43,8	24,5	17,7
7 ^e arrondissement	11,6	27,1	34,5	8,4
8 ^e arrondissement	18,5	19,6	40,7	6,9
9 ^e arrondissement	18,5	19,3	42,3	7,8
Lyon	11,7	29,8	34,1	10,3
Villeurbanne	17,8	20,0	43,4	7,2
Rhône	18,3	21,2	40,1	7,9

Source : Insee, Recensements de la population, exploitation complémentaire, 1975 et 2013

générale du niveau de qualification de la population active, mais aussi une certaine concentration en ville des classes supérieures et des emplois de services qualifiés, de type « métropolitains ». Parallèlement, depuis 1975, l'ensemble du département du Rhône a gardé une composition sociale moins privilégiée (20 % de cadres et professions intellectuelles supérieures contre 30 % à Lyon en 2013) et une industrie plus présente (13 % d'emplois manufacturiers contre 7 %). Les neuf arrondissements de Lyon n'échappent pas à ces mutations socio-économiques. Cependant, chaque quartier a sa propre histoire.

2^e et 6^e arrondissements : deux quartiers historiquement privilégiés

Les 2^e et 6^e arrondissements sont historiquement les deux quartiers lyonnais les plus privilégiés socialement. En 2013, le 6^e abrite une population notablement plus aisée que le reste de l'espace lyonnais, avec 44 % de cadres et professions intellectuelles. Le 2^e arrondissement, situé au sud de la Presqu'île, est en position plus moyenne avec 33 % de cadres (figure 1). En 1975, même si la part de cette catégorie sociale était bien moindre, ces deux arrondissements se situaient déjà en tête pour ce qui est du poids des catégories supérieures. Ils se distinguent également par un niveau de vie bien plus élevé que dans le reste de Lyon. Le 6^e arrondissement se classe encore nettement au-dessus des autres quartiers, avec un niveau de vie médian de plus de 28 000 euros annuels. Le 2^e arrondissement se classe au second rang, avec un niveau de vie plus bas, de près de 25 000 euros par an. (figure 2). Le poids des autres catégories sociales est relativement faible dans ces deux arrondissements lyonnais. En 2013, les ouvriers et les employés représentent un quart de la population dans le 6^e arrondissement avec seulement 6 % d'ouvriers. Dans le 2^e arrondissement, ces catégories sociales en représentent un tiers. Déjà en 1975, seul un quart de la population de ces arrondissements, était ouvrière, loin derrière les 40 % d'ouvriers que comptaient certains arrondissements, comme les 1^{er}, 8^e et 9^e arrondissements.

Ces quartiers globalement aisés abritent aussi des populations pauvres. Une personne sur dix logeant dans les 2^e et 6^e arrondissements vit en dessous du seuil de pauvreté, soit moins de 1 000 euros par mois pour une personne seule. Ces taux de pauvreté sont les plus faibles de Lyon (avec le 4^e), mais sont supérieurs à ce qu'on trouve dans des banlieues résidentielles telles que Saint-Genis-Laval, Tassin-la-Demi-Lune ou Écully. Les ménages pauvres du centre-ville sont surtout des personnes seules, jeunes, qui vivent dans de petits logements.

2 Des niveaux de revenus et de diplômes contrastés entre arrondissement en 2013

Niveau de vie, taux de pauvreté et taux de qualification

	Niveaux de vie médian 2013 (en euros)	Taux de pauvreté 2013 (en %)	Part des personnes à Bac + 3 et plus (en %)
1 ^{er} arrondissement	21 600	15,6	44,6
2 ^e arrondissement	24 800	10,6	40,7
3 ^e arrondissement	22 900	12,7	36,7
4 ^e arrondissement	23 900	9,2	35,3
5 ^e arrondissement	22 500	11,0	29,2
6 ^e arrondissement	28 300	8,6	46,8
7 ^e arrondissement	20 700	15,0	32,8
8 ^e arrondissement	18 500	19,0	21,0
9 ^e arrondissement	18 600	19,7	21,0
Lyon	21 700	13,9	33,0
Villeurbanne	18 700	18,2	30,5
Rhône	21 000	13,2	20,8

Note : le % de personnes à Bac + 3 concerne les personnes de 25 ans et plus.

Sources : Insee, Recensement de la population 2013, exploitation complémentaire, Filosofi 2013

Avec 31 000 habitants en 2013, le 2^e arrondissement se classe, avec le 1^{er} arrondissement, parmi les moins peuplés de Lyon (figure 4). En revanche, c'est un arrondissement dense en emplois, avec autant d'emplois que d'habitants. En 1975, le ratio était même de 124 emplois pour 100 habitants (46 000 emplois localisés dans l'arrondissement, pour 36 000 résidents). Le secteur tertiaire marchand est historiquement très développé et représente en 2013 près de 70 % de l'emploi, principalement dans le commerce de proximité, l'hôtellerie et la restauration. L'industrie, déjà très peu présente en 1975, occupe une place résiduelle en 2013, et l'emploi public pèse nettement moins que dans le reste de l'espace lyonnais.

Le 6^e arrondissement, par contraste, compte nettement plus d'habitants (près de

50 000), se classant en quatrième position des arrondissements les plus peuplés de Lyon. Sa vocation économique est axée principalement sur les services marchands, en particulier les services aux entreprises, les activités juridiques et immobilières, tout en ayant une fonction plus résidentielle que le 2^e arrondissement (le ratio entre emplois et population est de 69 emplois pour 100 habitants).

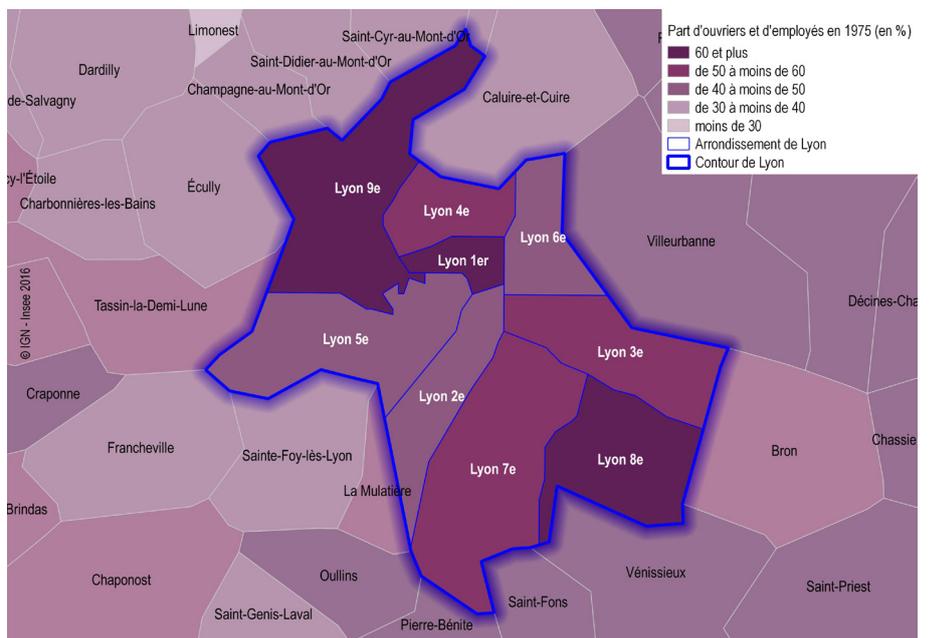
Au sein d'un ensemble lyonnais qui a gagné des habitants entre 1975 et 2013, ces deux arrondissements en ont perdu entre ces deux dates.

1^{er} et 4^e arrondissements, laboratoires de « gentrification »

Depuis 40 ans, le 1^{er} arrondissement de Lyon (Terreaux et pentes de la Croix-

3 En 1975, le 1^{er} arrondissement a un profil populaire, comme les 8^e et 9^e arrondissements

Part d'ouvriers et d'employés par communes en 1975 (en %)



Source : Insee, Recensement de la population 1975

Rousse) connaît une spectaculaire évolution sociale. En effet, au milieu des années 1970, l'habitat y était ancien et souvent vétuste. Près de la moitié des habitants n'avaient ni baignoire, ni douche dans leur logement et plus de 40 % ne disposaient pas de WC. Le quartier se classait parmi les moins favorisés, comme les 8^e et 9^e arrondissements. La population était constituée de 40 % d'ouvriers. Le poids des professions libérales et cadres supérieurs était le plus faible de tous les arrondissements (6 % des actifs résidents). Le niveau de diplôme de ses habitants était parmi les plus bas de l'espace lyonnais, devant le 9^e arrondissement uniquement. En 1975, seul 6 % de la population âgée de plus de 25 ans avait un niveau de diplôme supérieur au baccalauréat.

En 2013, le panorama a spectaculairement changé. Depuis 40 ans, un mécanisme de « gentrification » de ce quartier s'est enclenché. Les sociologues définissent ce concept par l'installation, dans un quartier originellement vétuste et populaire, de nouveaux habitants appartenant aux classes moyennes et supérieures. Ceci entraîne un changement de la composition sociale du lieu ; les catégories populaires sont progressivement marginalisées, tandis que les classes moyennes supérieures donnent le « ton » à la vie de quartier (activités associatives, lieux de vie nocturne, galeries d'art, etc.). Ce profil se vérifie globalement dans le 1^{er} arrondissement de Lyon.

Le quartier est maintenant un des plus chers de la ville pour les prix de l'immobilier. Les anciens logements ouvriers ont pour la plupart été réhabilités et l'étiquette « canut » est désormais un

4 Plus d'emplois que de résidents dans le 2^e arrondissement

Évolution de la population et du nombre d'emplois

	2013			1975		
	Population résidente	Emplois au lieu de travail	Emplois pour 100 résidents	Population résidente	Emplois au lieu de travail	Emplois pour 100 résidents
1 ^{er} arrondissement	29 300	16 000	55,3	33 100	19 500	58,7
2 ^e arrondissement	30 800	31 600	100,6	36 200	44 900	124,0
3 ^e arrondissement	99 000	80 000	79,2	77 600	59 700	77,0
4 ^e arrondissement	36 300	15 500	42,8	34 700	11 300	32,4
5 ^e arrondissement	46 600	15 500	33,9	51 000	11 500	22,6
6 ^e arrondissement	50 400	33 900	68,7	55 600	34 100	61,3
7 ^e arrondissement	77 900	50 400	66,5	60 100	47 400	78,9
8 ^e arrondissement	81 500	32 100	39,8	73 000	28 100	38,5
9 ^e arrondissement	49 000	29 200	59,9	55 000	21 600	39,3
Lyon	500 800	304 200	60,9	476 300	278 100	58,4
Villeurbanne	147 200	57 600	38,9	121 500	54 700	45,0
Rhône	1 779 800	848 800	47,7	1 493 300	626 300	41,9

Source : Insee, Recensements de la population 1975 et 2013

signe de prestige. Parallèlement à cette amélioration de l'habitat, la population a diminué, même si l'arrondissement demeure le plus petit et le plus densément peuplé. Le 1^{er} arrondissement concentre une des plus fortes proportions de cadres et de professions intellectuelles (37 % des actifs) de la ville, légèrement en dessous de celle du 6^e arrondissement. La population y est également très diplômée. Malgré cette forte présence de cadres et un niveau de qualification élevé, le niveau de vie des habitants de cet arrondissement est relativement moyen en comparaison avec celui du 6^e arrondissement dont la structure sociale est proche.

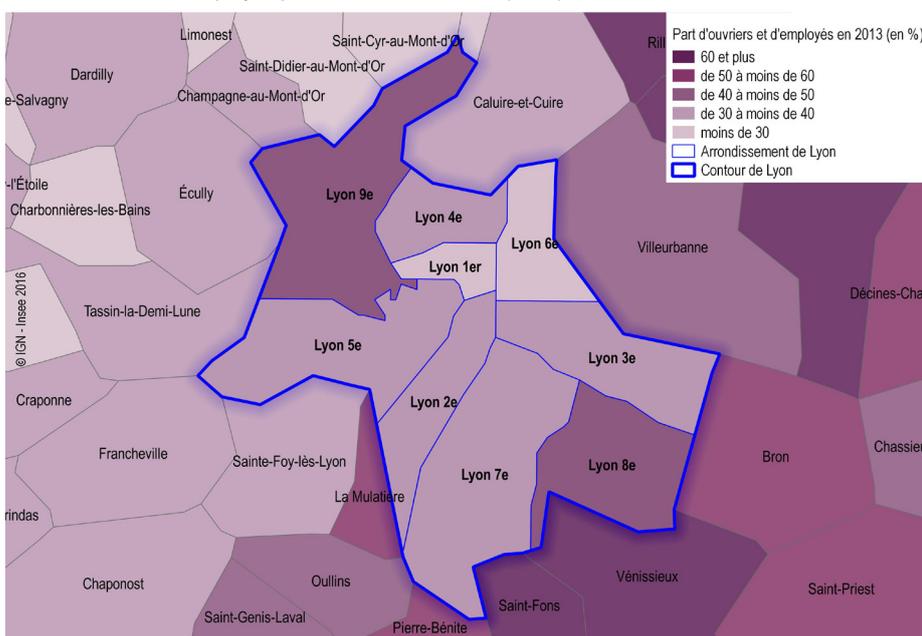
Ce décalage entre niveau de qualification et revenu peut s'expliquer doublement. D'une part, les groupes sociaux favorisés

n'ont pas la même physionomie dans les 1^{er} et 6^e arrondissements. Parmi les cadres, les professeurs et professions scientifiques sont plus nombreux, et les cadres d'entreprises moins représentés, dans le 1^{er} arrondissement que dans le 6^e. De plus, les professions des arts et du spectacle sont beaucoup plus présentes que dans le reste de Lyon (7 % de la population active contre 2 %). Ces constats confirment la tendance à la gentrification de ce quartier. En effet, les sociologues montrent que, dans les quartiers « gentrifiés » des grandes villes, les groupes dominants se distinguent davantage par leur niveau de qualification que par leurs revenus. De plus, ils ont tendance à exercer certains métiers précis, dans la fonction publique, des professions scientifiques, dans les médias, l'information ou les domaines artistiques par exemple.

D'autre part, les situations de précarité sociale ne sont pas négligeables. Près de 16 % des habitants du 1^{er} arrondissement vivent en dessous du seuil de pauvreté. Les logements sociaux constituent 16 % du parc de logements. Il existe ainsi une certaine mixité sociale, où des populations plus favorisées cohabitent avec des populations plus précaires, bien plus visiblement que dans le 6^e arrondissement. Le 4^e arrondissement, contigu avec le 1^{er} arrondissement, qu'il prolonge sur le plateau de la Croix-Rousse, connaît une évolution semblable, mais moins spectaculaire. En 1975, l'habitat était plus récent, moins vétuste, et la part des ouvriers y était aussi plus faible que dans le 1^{er} arrondissement (33 % de la population). En 2013, l'arrondissement a lui aussi changé de structure socio-économique. Le niveau de vie des habitants de ce quartier est élevé. Il se classe au 3^e rang des

5 Les 8^e et 9^e arrondissements de Lyon gardent une physionomie populaire

Part d'ouvriers et d'employés par communes en 2013 (en %)



Source : Insee, Recensement de la population 2013

arrondissements les plus riches de Lyon, derrière les 6^e et 2^e arrondissements. Le taux de pauvreté est nettement plus faible que dans le 1^{er} (9 % de la population). Cependant, la part des cadres (33 %) et le taux de personnes très diplômées sont inférieurs à ceux du 1^{er} arrondissement. Le 1^{er} et le 4^e arrondissements se distinguent également par la part des jeunes. Un habitant sur trois dans le 1^{er} arrondissement a entre 15 et 29 ans, ils ne sont qu'un sur cinq dans le 4^e arrondissement.

Les 8^e et 9^e arrondissements demeurent des quartiers plus populaires

En 1975, les 8^e et 9^e arrondissements constituaient les espaces les plus industrialisés de Lyon. Le 8^e arrondissement, avec son positionnement fort dans les biens d'équipements et dans l'automobile, comptait 38 % de ses emplois dans le secteur manufacturier. Le 9^e arrondissement abritait près de 30 % d'emplois industriels, marqués par une spécialisation dans l'industrie des fibres et fils (autour de Rhône-Poulenc). Ils constituaient les quartiers les plus ouvriers de Lyon : près de 40 % de la population résidente était ouvrière.

En 2013, ces deux arrondissements participent à la mutation sociologique de la ville. Avec le départ des grandes usines, la part des emplois industriels a beaucoup baissé pour atteindre un niveau de 7 %. La population ouvrière a été globalement divisée par deux : 20 % de la population

Villeurbanne garde un profil populaire

Villeurbanne, que l'on qualifie parfois de « 10^e arrondissement de Lyon », connaît les mêmes mutations socio-économiques que l'ensemble de Lyon. En 2013, la commune conserve un positionnement résidentiel, populaire et relativement industriel, qui la rapproche des 8^e et 9^e arrondissements. Malgré la perte de ses emplois industriels (39 % d'emplois industriels en 1975 contre 12 % aujourd'hui), Villeurbanne conserve une part d'emplois manufacturiers supérieure à l'ensemble lyonnais. Les caractéristiques sociales sont celles d'un espace urbain plus populaire.

En 2013, les cadres sont nettement moins présents que dans l'ensemble lyonnais (20 % contre 30 %), les ouvriers sont plus nombreux (18 % contre 12 %). Par ailleurs, le niveau de vie des Villeurbannais est plus faible à l'image des 8^e et 9^e arrondissements de Lyon, situant Villeurbanne parmi les espaces les moins riches de l'espace lyonnais.

appartient à cette catégorie sociale. Ces arrondissements connaissent des phénomènes de gentrification (autour du quartier de Monplaisir dans le 8^e ou de Vaise dans le 9^e, par exemple). Cependant, ces deux espaces gardent globalement leur caractéristique « populaire » par rapport au reste de l'espace lyonnais. Les ouvriers et employés représentent la moitié des résidents, contre 30 % dans les 1^{er} et 4^e arrondissements, et 25 % dans le 6^e (figure 3 et 5). La population y est notablement moins diplômée, à peine plus de la moitié des habitants a le baccalauréat. Le revenu médian est également plus faible que dans le reste de la ville. Même après d'importantes opérations de réhabilitation urbaine (démolition de la « barre des Mille » à la Duchère), ces deux arrondissements conservent leur vocation sociale : plus d'un tiers du parc de logement est constitué de logements HLM.

3^e, 5^e et 7^e arrondissements : des profils sociaux moins marqués

Les trois autres arrondissements présentent des profils sociaux moins marqués. Le 3^e arrondissement est le plus peuplé. Il connaît, avec le 7^e arrondissement, la plus forte croissance démographique depuis 1975. Ces deux arrondissements de l'est disposaient de réserves foncières absentes du reste de Lyon. Ils ont un profil de population très proche de celui de l'ensemble de Lyon mais se distinguent par leurs fonctions économiques. Le 3^e arrondissement est marqué par le poids de l'emploi public et l'importance du secteur tertiaire à la Part-Dieu. Le 7^e arrondissement est plus orienté vers les commerces et services de proximité et par le pôle d'activités pharmaceutiques de Gerland. Enfin, le 5^e arrondissement est résidentiel. C'est aussi l'arrondissement qui comporte le plus de personnes vivant « hors ménages » (établissements pour personnes âgées ou foyers étudiants). ■

Sources et méthodes

Cette étude repose principalement sur une comparaison entre les **recensements de la population** de 1975 et 2013. Il faut souligner qu'entre les deux dates, la nomenclature des catégories socioprofessionnelles a été modifiée, de sorte que les chiffres ne sont pas directement comparables. Toutefois, les hiérarchies entre arrondissements sur le taux de cadres ou d'ouvriers dans la population active peuvent être comparées.

Le dispositif **Filosofi** (Fichier localisé social et fiscal) permet de rapprocher les données fiscales et les données des prestataires sociaux (CNAF, CNAV, MSA) pour obtenir un niveau de vie de chaque ménage. Ne sont pris en compte ici que les ménages au sens de l'administration fiscale, hors foyers, maisons de retraite, prisons...

Les données sur le parc HLM proviennent du **répertoire du parc locatif social** (RPLS) du service de l'observation et des statistiques (SOeS) du ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer.

Insee Auvergne-Rhône-Alpes

165, rue Garibaldi - BP 3184
69401 Lyon cedex 03

Directeur de la publication :

Pascal Oger

Rédactrices en chef :

Sandra Bouvet et Laure Hélyary

Mise en page :

Agence Elixir, Besançon

ISSN : 2495-9588 (imprimé)

ISSN : 2493-0911 (en ligne)

© Insee 2016

Pour en savoir plus

- « Précarité dans le Grand Lyon : vers une réduction, mais plus de concentration », *Insee Analyses Rhône-Alpes* n° 22, février 2015
- « Rester bourgeois, les quartiers populaires, nouveaux chantiers de la distinction », Anaïs Collet, Paris, *La Découverte*, 2015
- « Lyon et Grenoble : deux profils métropolitains différents », Insee Rhône-Alpes, *La Lettre Analyses*, n° 206, septembre 2013.
- « Sociologie de Lyon », Yves Grafmeyer et Jean-Yves Authier, Paris, *La Découverte*, 2010

